

# Bertrange pendant la Deuxième Guerre mondiale

## L'invasion du 9 mai 1940 et ses effets immédiats

Ce jour-là, depuis six heures du matin, sur la route de Longwy, mais aussi sur la route d'Arlon, de longues colonnes en marche vers Paris ou Arlon effarèrent les pacifiques villageois.

Des unités de troupe prirent quartier dans les écoles et aussi dans les parcs des châteaux de Colnet-d'Huart et de Grevels. Surtout le parc ombragé autour du château de Grevels servait pendant de brèves périodes de passage comme atelier d'entretien et de réparation pour le matériel roulant des troupes d'invasion ou de retraite.

Le 10 mai même une bombe égarée lancée probablement d'un «Fairey Battle», chasseur-bombardier anglais stationné en France et envoyé au Luxembourg afin de freiner l'avance des colonnes allemandes vers la frontière française de Rodange-Longwy, toucha et mit à feu la maison d'habitation de la ferme de Findels. Ce type d'avion devait contrer les 10 et 11 mai la percée de Sedan dans les Ardennes et détruire les ponts sur la Meuse. Mission-suicide, hélas, pour un avion trop lent et trop vulnérable, proie facile pour les flaks allemandes.

Les programmes scolaires de la rentrée de 1940/41 marquaient en premier lieu la gravité des changements intervenus. Dès octobre fut décrété un plan scolaire de remplacement (Ergänzungslehrplan) pour le primaire et la «Fortbildungsschule». De nouvelles disciplines comme l'étude des races (Rassenkunde) et la génétique (Vererbungslehre) furent introduites.

Le 22 novembre, un ouvrier d'usine, Michel Rob, se déclare «Gruppenleiter» et des soirées de propagande

sont organisées dans la salle de fêtes Pierre Krier-Reuter. La presse luxembourgeoise est mise sous pression et le comportement des Luxembourgeois face au régime nazi est consigné dans des fichiers policiers.

La vraie journée noire sera celle du 30 août 1942 où le «Gauleiter» décrète l'enrôlement forcé des jeunes hommes nés entre 1920 et 1924. Il est vrai que dès les premiers mois de 1942 des garçons et filles ont dû servir dans le «Arbeitsdienst» ou le Service des Travaux forcés. Mais à partir d'octobre une seule alternative reste ouverte pour des milliers de jeunes Luxembourgeois: Répondre à l'appel des Nazis ou voir leur famille être déportée vers une destination inconnue en Allemagne.

Le mouvement de résistance commence à s'organiser à Bertrange comme ailleurs. Les instituteurs récalcitrants aux nouvelles consignes sont destitués par le nouveau «Schulleiter» (directeur d'école) de la «Hauptschule» de modèle allemand introduit en janvier 1941. Ils sont vite remplacés par du personnel allemand ou d'obédience allemande. L'enseignement de la doctrine chrétienne par des Sœurs religieuses est aboli, tout comme l'usage de la langue française. L'«Oberprimärschule» de Mamer devient la «Volkshochschule». Les enseignants sont recyclés d'office par une formation spéciale obligatoire. Ce n'est que pour la rentrée 1945/46 que le gouvernement reprend en main la nomination des instituteurs.

Signalons aussi que du point de vue administratif, Bertrange faisait partie dès l'été 1941 de l'«Amtsbürgermeisterei» Mamer, dont le siège était à Strassen, et appartenait d'office au «Kreis Esch-Alzig»!



Mais voici d'abord quelques faits historiques observés et confirmés par plusieurs habitants du village à de multiples occasions.

Le 22 novembre 1940 eut lieu la première réunion du VDB à Bertrange. Son siège est installé dans la maison Gérard, au coin rue des champs et rue de Mamer. (Ecke Oppert-und Winkelstraße). Le siège de la DAF sera au n° 18 de la Oppertstraße. Dans la salle Krier-Reuter on projette des films de propagande.

Les «Orts-, Kreis- et Bezirksleiter» organisent un lavage de cerveau savamment orchestré. Même le 1<sup>er</sup> mars 1944 encore, le «Obergebietsführer» avait invité à une conférence sur «Luxemburgs Zukunft = Deutschlands Sieg».



## La fin du cauchemar

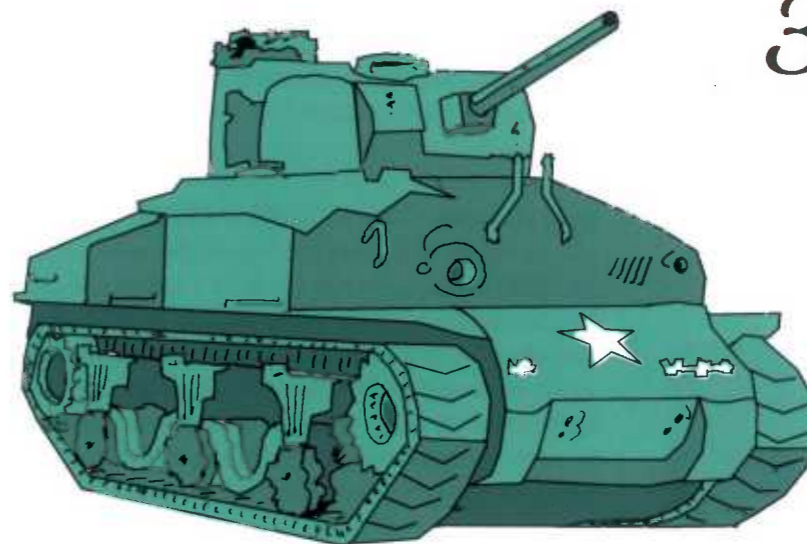
C'était cependant au début de septembre 1944 que Bertrange allait être pour une brève après-midi au centre stratégique des opérations militaires. Des ateliers de réparation avaient été installés dans les parcs du château de Grevels et de la villa Pauly. Les chauffeurs et mécaniciens avaient pris quartier dans les granges voisines des paysans. Les chars cachés sous les arbres des vergers de la rue de Mamer et du «Hunnebiérg» (actuellement rue Charles Schwall) pointaient leur canon sur le «Dippecherbiérg». Les officiers, eux, prirent résidence dans les cuisines et salons des paysans et y réclamaient leurs menus de poulets et de jambons fumés.

La panique cependant s'installa peu à peu à l'écoute des nouvelles de l'avance irréversible des chars américains à travers la Champagne. Les dernières réserves de munitions stockées à Bertrange furent détruites par le

feu. Des camions bourrés d'explosifs sautaient en l'air, et pourtant certains dépôts furent oubliés dans la hâte.

La première semaine de septembre, quelques jours avant la libération, le trafic sur les deux grandes artères en bord du village, s'intensifia. Des caravanes de bétail volé en France furent conduites en direction de la frontière allemande en dépit des bombardements occasionnels des avions de chasse américains. Par mesure de précaution, les paysans amputèrent leurs chariots et voitures de leurs roues et pneus et les cachèrent sous des meules de foin. De peur de les voir confisqués par les occupants en débandade. Dans la boucherie du village, maintes bêtes furent abattues en ces jours et la viande entassée dans des camionnettes affichant de façon éhontée les couleurs et l'emblème de la Croix-Rouge. Le mardi 5 septembre,

*Jetzt ischt  
der Ami  
nur mehr  
30 Km  
weg.*



les «Luftlandetruppen» échappées aux combats de la Normandie arrivent à Bertrange et y prennent leur dernier cantonnement (Einquartierung).

Le jeudi 7 septembre au matin, elles reçoivent l'ordre de déguerpir en direction de Cologne. «Jetzt ischt der Ami nur mehr 30 Km weg». Les collaborateurs les suivent au pied. Ils seront vite remplacés par des inciviques français qui demandent asile auprès des habitants, ce qui leur est poliment refusé. Tel est aussi le cas pour un camion plein de jeunes filles françaises, amies ou fiancées de soldats allemands revenant du côté de Wasserbillig et y refoulées par des gardes de frontière peu compréhensifs (ou simplement jaloux). La mine déconfitée et déçue par l'accueil froid leur réservé sur place, elles erraient à travers les rues du village, avec leur petit baluchon emmené à la hâte, en quête d'un gîte pour la nuit. Le vendredi 8 septembre, des brigades

de corvée allemandes «empruntent» aux paysans leurs pioches, houes et pelles pour lever des tranchées de protection le long des rues. Ils s'empressent aussi de faire sauter les réserves de munition stockées dans le parc du château de Colnet-d'Huart, au «Tossenberg» et à la «Häed».

Pendant la nuit, des Jabos américains avaient pilonné et pulvérisé la plupart de leurs dépôts de matériel. Au petit matin, une partie du bétail fut rassemblée pour continuer la route vers l'est. Le lendemain matin, remue-ménage général parmi les soldats allemands restés au village. Vers trois heures on entend le sifflement des canons anti-aériens allemands installés sur la butte du «Geesseknäppchen» en direction des avions éclaireurs américains venus explorer le ciel du côté de Bertrange et de Helfent. Bientôt ils seront relayés par les Jabos.



Char américain devant le café de Grevels-Barrière



## Les souvenirs d'autres témoins

Les témoignages de quatre seniors, à savoir Aloyse Poinignon, Antoine Schlungs, Jos Bemtgen et Roger Even, nés respectivement en 1927, 1929, 1930 et 1932, permettent de nous replonger dans l'atmosphère particulière de ces années. Ils se rappellent surtout la rencontre de certains paisibles paysans confrontés soudain aux ordres stricts de certains hauts officiers arrogants surgissant avec leurs engins militaires dans leur cour, leur grange ou leur verger, la surprise et la curiosité de certains écoliers gardant les vaches dans des prés éloignés observant certains mouvements de troupes suspects ou la découverte inattendue d'appareils militaires comme un canon anti-aérien, une PAK (Panzerabwehrkanone).



Mark V Panther réduit au repos à Helfent

Mais aussi le frisson de découvrir derrière une haie les restes d'un dépôt ou plutôt d'une cachette d'armes allemandes ou américaines et leur douce insouciance d'y voir de plus près, de ramasser des obus et grenades pour étudier la composition chimique de leur contenu en les frappant contre une pierre, en sciant un détonateur ou en les mettant carrément dans leur feu de campagne pour les faire sauter et se réjouir du fracas en résultant. Sans aucune précaution, sans casque antibruit.

Tant pis pour quelques tympanes éclatés, quelques visages brûlés, quelques yeux blessés, quelques doigts amputés et quelques orteils fracassés. Certaines de ces imprudences ont même été commises et constatées longtemps après la fin de la guerre, car certains de ces explosifs servaient encore de coulisses sonores lors des célébrations de fêtes ou de noces au village. Quatre, sinon une demi-douzaine de victimes marquées ainsi dans leur chair et leur peau, survivent encore à Bertrange 70 ans après les fâcheux incidents et accidents. Quelle fierté en effet d'arborer en bandoulière devant les camarades les musettes vertes des Américains destinées à contenir des pochettes de six cartouches, d'étaler leur butin de guerre de détonateurs et de mèches en forme de stylos, de pétrir une pâte explosive telle un rouleau en massepain.

Si tous les témoins sont d'accord sur les dégâts énormes dans la rue de Mamer, de la conflagration produite le 9 septembre à midi par la mise à feu du dépôt d'explosifs stockés dans le parc du château de Colnet-d'Huart (fenêtres éclatées, façades fissurées et ébréchées, toits de tuile avariés suite à l'initiative du «Sprengkommando de l'Organisation Todt»), d'autres faits restent moins connus. Tels les relais de munitions organisés à cinq km de distance par les Américains. Il y en avait un à Leudelange, mais celui qui était le plus accessible aux jeunes Bertrangeois épris de sensations fortes, était celui installé en lisière de forêt le long de la route cantonale entre Dippach et Mamer/Holzem.

Ah, ce beau butin de guerre qu'on allait retrouver en ces années dans les jardins et exploitations des paysans, les douilles d'obus, les piles américaines et les pièces mécaniques de toutes sortes démontées des chars avariés. Même une bassinoire pour loger les cochons abattus roulait sur deux grandes roues provenant d'un



petit avion de reconnaissance échoué dans les prairies de «Bourmicht». Il me reste à compléter ces témoignages du côté de la route de Longwy et de la ferme de Grevels par quelques souvenirs personnels d'autres habitants d'autres parties du village en tant que témoins directs.

Ainsi Josy Klosen, le fils du gardien du dépôt Shell de la gare de Bertrange, élève de lycée à l'époque, nous raconte que la «Wache der Luftschutz-Polizei» avait investi dès le début de la Guerre deux chambres de sa maison natale, un logement de service de la firme Shell. Là huit soldats avaient pris quartier. Ils furent relayés tous les huit jours par de nouvelles recrues à partir de la caserne de Luxembourg. Le parc des réservoirs d'essence et de mazout représentait évidemment une vraie poudrière susceptible de sauter en l'air à la première attaque de l'artillerie anglaise sur les voies de la gare de Luxembourg et les sources de ravitaillement de l'armée allemande. Vu les bombes déjà larguées sur des installations ferroviaires de Hollerich, Cessange et Merl, l'on pouvait se demander à bon escient pourquoi les réservoirs de Bertrange avaient été épargnés jusque-là. La réponse sera donnée un peu plus tard.

Dès la libération du 9 septembre en effet, les Américains allaient établir – à travers le tunnel existant sous les rails de chemin de fer – un pipeline vers la route de Luxembourg et en direction de la route de Longwy afin d'alimenter en direct tous les convois de ravitaillement des Alliés avançant vers la frontière allemande. Les dépôts Shell de Bertrange étaient donc le grand relais stratégique entre les ports de Rotterdam et d'Anvers et l'armée américaine.

Le 20 septembre 1944 une rencontre eut lieu entre une délégation de l'«Unioun» et du Conseil communal d'avant le 10 mai 1940 pour faire redémarrer une organisation administrative «normale» de la commune. On demande aux paysans de mettre à disposition tous leurs attelages pour permettre les transports de matériel nécessaires.

*Le parc des réservoirs d'essence et de mazout représentait une vraie poudrière susceptible de sauter en l'air à la première attaque de l'artillerie anglaise.*

## Les opérations militaires lors de la Libération de Bertrange du 9 septembre 1944

C'est le rapport des opérations fixé par le Colonel Emile-Théodore Melchers qui rend le mieux compte de l'enchaînement des événements. Puisqu'il s'agit ici du rapport technique le plus objectif des différentes opérations militaires et de la description la plus détaillée du matériel engagé, je voudrais résumer en quelques phrases les pages concernant la bataille des chars de Grevels-Barrière entre Merl et Dippach. Ceci d'autant

plus que le colonel Melchers a conduit des interviews extensives avec tous les témoins oculaires et a vérifié sur place la topographie des terrains et la configuration des bâtiments concernés.



### Résumé des opérations militaires



Général Lunsford  
E. Oliver



Après le débarquement des Alliés le 6 juin 1944 en Normandie, après la libération de Paris le 24 août, ils s'approchaient de la frontière franco-belge dans les alentours de Sedan le 6 septembre. Là ils devaient faire halte pour des raisons logistiques, notamment l'approvisionnement en essence et en kérosène. Ce n'est que tôt le matin du 9 septembre que les convois reprennent leur route pour arriver à Athus vers l'heure de midi.

Les premiers véhicules blindés s'approchent de Pétange vers deux heures de l'après-midi et y sont accueillis par le feu nourri de quelques chars allemands aux aguets. Et c'est là que les Américains déplorent leur première victime. Mais qui sont ces premiers hommes à libérer notre territoire?

Ils appartiennent au 34<sup>e</sup> bataillon de chars de la 5<sup>e</sup> armée américaine sous le commandement du général Lunsford E. Oliver. Les spécialistes subdivisent ce bataillon encore en une compagnie C de trois à cinq «platoons» (pelotons) et une «Combat Command A».

Vers quatre heures de l'après-midi la colonne américaine, conduite par cinq chars Sherman de la Compagnie C dirigée par le lieutenant Blakely, traverse



Stèle du souvenir

Dippach et voit s'ouvrir devant elle la grande plaine entre Dippach (altitude 362 m) et Merl (altitude 282 m). La route de Longwy y parcourt un terrain ondulé, bordé de haies et d'arbustes. Un terrain dangereux et exposé à l'attaque sournoise des quatre ou cinq chars allemands cachés derrière les arbres et façades du château de Grevels, situé sur une butte de 300 m d'altitude — entre le Findelshof et le lieu appelé «Gréivels-Barrière» — et offrant une bonne vue sur toute la vallée.

Le premier char américain apparaissant à la hauteur de la ferme de Findels reçut de plein fouet le tir de deux blindés allemands placés au nord de la route et fut mis hors combat. Après une avance de 200 mètres, la colonne américaine élimina à son tour un des chars allemands. En ce moment d'autres blindés allemands postés au sud de la route dans des positions bien protégées derrière le château, ouvrirent le feu et un deuxième char américain fut anéanti. Alors seulement les trois chars restant se retirèrent dans une position défilée et firent appel aux chasseurs-bombardiers. Leurs attaques en piqué et le bombardement de huit avions de chasse P 47 Thunderbolt venus au secours, ne parvinrent pas à bout de la résistance ennemie, pas plus que les canons antichars qui s'acharnèrent en vain sur l'épais blindage des Mark V allemands. Finalement un canon de 155 mm, ramené en avant, put détruire un blindé allemand. Les autres Mark V se retirèrent aussitôt.

Vers huit heures du soir trois canons antichars parvinrent à anéantir trois blindés allemands du côté



Sherman avarié sur  
la route de Longwy

de Helfent. Une fois la canonnade terminée, quelques blindés américains prirent position à Helfent à la sortie ouest de la ville. Jusqu'à la tombée de la nuit, un avion d'observation tournoya au-dessus de la région de Dippach Leudelange, tandis que l'artillerie américaine pilonnait entretemps le plateau de Sandweiler où il fallait s'attendre pour le lendemain à une recrudescence de la résistance allemande.

La commune de Bertrange a perpétué le souvenir de ces événements par l'inauguration d'une stèle du souvenir érigée sur l'aire de repos à proximité de la «Gréivels-Barrière» en 1989 et en conférant au major Martin Pietz, conducteur du premier char libérateur, le diplôme de citoyen d'honneur de la Commune de Bertrange en 1994. Ce dernier, en compagnie de sa femme Lois, a d'ailleurs assisté par la suite plusieurs fois aux commémorations communales de cette Libération, et ceci jusqu'à sa mort en avril 2000. Sa femme Lois, à l'âge avancé de 95 ans, entretient d'ailleurs toujours une correspondance amicale avec quelques amis luxembourgeois.



### Lecture

Pour des détails supplémentaires  
consulter les ouvrages de Jul Christophory:

Le Château de Grevels et la Libération  
de Bertrange le 9 septembre 1944

Editions Paul Bauler 2009, 199 pages

Bertrange 40-60 Echos et reflets d'une jeunesse  
d'après-guerre à la campagne

Ibidem 2011, 239 pages